



« Les maîtres nous ont rendu barbares parce qu'ils le sont eux-mêmes »

Gracchus Babeuf

Éditorial de
Christian LESCUREUX**Sommaire :**

Portraits de Robespierre	2
La Révolution, Robespierre et les banquiers	3
Christophe Burmann, volontaire de 1792	4
Correspondance reçue par le département du Pas-de-Calais	5
Point de vue : Pourquoi Robespierre reviendra	6
Affaire de Lille	7
Robespierre dans le texte	8

Le docteur Georges Sentis, président et le comité des Amis de Robespierre vous adressent leurs

Meilleurs vœux 2007**Romain Rolland et Robespierre**

Le grand et courageux écrivain (son œuvre et son combat « Au-dessus de la Mêlée » lui vaudront le Prix Nobel en 1916), avait entrepris en 1896 d'écrire 12 pièces de Théâtre consacrées à la Révolution. La Grande Guerre interrompit ce cycle alors qu'était publié le sixième des drames, intitulé *DANTON*. Ce n'est que beaucoup plus tard, durant la grande période du Front Populaire, que Romain ROLLAND reprit son projet et créa la pièce *ROBESPIERRE* qui connut, sauf pendant la Seconde Guerre Mondiale, de nombreuses représentations. Dans la préface à cette pièce, Romain ROLLAND écrit qu'il n'a pas cherché à idéaliser ses personnages et qu'il n'a ménagé ni aux uns ni aux autres les erreurs et les fautes.

Il y revient à propos de ROBESPIERRE dans une longue postface écrite en 1939. Après avoir rappelé que ses ennemis mêmes, ses assassins, les chefs de la conspiration de Thermidor (Billaud-Varenne, Barrère, Vadier Cambon, etc.) avaient par la suite amèrement reconnu la faute qu'ils avaient commise, Romain ROLLAND écrit :

« Je me suis gardé pourtant d'idéaliser ROBESPIERRE. L'intelligent BARERE avait bien vu que « sa vanité, son irascible susceptibilité et son injuste défiance envers ses collègues l'ont perdu. Ce fut un grand malheur » J'ajoute que le ROBESPIERRE de 1794 n'était plus celui de 1789 à 1793. A mon avis, il n'a jamais été plus grand que dans son rôle de lucide et intrépide opposant pendant l'Assemblée Constituante. Il a été vraiment alors la voix du peuple et sa lumière.

Mais les Révolutions usent les hommes. Il avait une chétive santé et il porta une tâche surhumaine. C'est miracle qu'il ait pu tenir jusqu'en juillet 1794. Dès le 29 mai 1793 aux Jacobins, il se disait « épuisé par quatre ans de Révolution et consumé par une fièvre lente ». Après l'insurrection du 31 mai il voulut démissionner des Jacobins. « Je n'ai plus, disait-il, la vigueur nécessaire pour combattre les intrigues de l'aristocratie »

On ne l'accepta pas et jamais son activité ne fut plus tendue que dans les terribles mois qui suivirent où la Terreur fut mise à l'ordre du jour. Il dut s'arrêter tout à fait. Du 9 février au 12 mars 1794, il ne reparut plus aux Jacobins ni à la Convention.

« Ayez quelque indulgence, disait-il en mai 1794, pour l'état de lassitude et d'accable-

ment où mes pénibles occupations me mettent quelquefois. »

Cette tension sans repos et l'épuisement qui en résultait durent contribuer beaucoup à sa maladie de méfiance et de pessimisme. Le 14 juin 1793 il disait aux Jacobins : « Je suis un des patriotes les plus défiant et les plus mélancoliques qui aient paru depuis la Révolution ».

A partir du procès de la Compagnie des Indes qui lui dévoila l'infamie des d'hommes qu'il avait crus sincères républicains, il vit la Révolution perdue.

Il lutta pourtant jusqu'à la fin, car son pessimisme ne l'empêchait pas d'agir. ... »

C'est aussi dans ce texte que Romain ROLLAND écrit en 1939 : « Le plus grand homme de la Révolution n'a pas encore en France sa statue. Il ne s'est pas trouvé un seul gouvernement républicain pour oser revendiquer sa mémoire ».

En sera-t-il autrement en 2007 ? A Paris ?



Romain ROLLAND 1866-1944

Portraits de Robespierre

A propos de monuments...

Créée le 15 juin 1907, la Société des Etudes Robespierristes avait institué dès 1909 un Comité de parrainage du Monument de Robespierre ayant pour tâche de récolter des fonds en vue de faire sculpter une statue de l'Incorruptible. Le Comité comprenait entre autres René Viviani, Paul Adam, Albert Mathiez, Camille Pelletan, Marcel Sembat...

Et dans chaque numéro des *Annales Révolutionnaires*, il y aura désormais une rubrique « Monument de Robespierre ». Elle perdurera jusqu'en 1933, date de l'inauguration à Arras de la statue, devenue buste.

C'est un membre de l'Institut, M. Marqueste qui avait été choisi pour sculpter la statue.

Albert Mathiez n'avait pas toujours bon caractère et une scission de la Société des Etudes Robespierristes se produisit en 1908. Une société dissidente, la *Société Robespierre* fut créée. Elle voulut à son tour faire réaliser une statue et un de ses membres, Suzanne Reld-Galland organisa une série de conférences en vue de recueillir des fonds. Elle en fit même une à la loge « La libre pensée » le 11 novembre 1908.

Elle publia alors une petite brochure avec illustration et le texte de la conférence sous le titre « Robespierre mérite-t-il une statue ? » La *Société Robespierre* disparut en 1911 mais eut la délicatesse de rembourser les souscripteurs. Pour la petite histoire, rappelons que c'est en 1910 que parut l'ouvrage d'Hippolyte Buffenoir, *Les portraits de Robespierre*.

Décidément, la Révolution Française avait le vent en poupe : un membre du conseil d'administration de la S.E.R. publiait, début 1911, *La revue des Curiosités révolutionnaires* qu'Albert Mathiez annonça en 12 lignes dans les *Annales révolutionnaires*. Il concluait ainsi son article : « Il n'y a qu'un certain public pour s'intéresser aux draps de lit de Marie-Antoinette. Ce public n'est pas le nôtre »

Dans le cadre de mes recherches iconographiques sur Maximilien Robespierre, j'ai été amené à dépouiller les livrets des salons de peinture, sculpture, gravure, dessin de 1815 à 1914. La pêche, je dois dire, a été assez décevante. Et pourtant j'y ai trouvé une perle : une statue de Robespierre en bronze réalisée par Gaston BROQUET². Au nom de l'auteur, l'œuvre est recensée sous le titre « Robespierre blessé ». Mais curieusement la fin de l'ouvrage comporte une table alphabétique des œuvres exposées, que j'ai consciencieusement dépouillée et, à la lettre V, j'ai trouvé la mention « Le vautour blessé », suivi du nom de l'auteur : Broquet (Gaston). J'ai alors parcouru mon fichier sur l'iconographie de Robespierre et j'y ai trouvé une référence : « Robespierre blessé Saint-Ouen 1912. » sans nom d'auteur. Un certain nombre de renseignements alors recueillis sommeillaient depuis longtemps lorsque *L'Incorruptible* n° 56 publia un papier sur cette statue, ce qui m'amène à apporter aujourd'hui les précisions qui précèdent et qui sont loin de répondre à la question : Comment le « Vautour blessé » de Broquet est-il devenu à Saint-Ouen un monument à la gloire de Robespierre ? Peut-être cet article fera-t-il « sortir » d'autres informations ? ■

M. DUMEUSE (Arras)

1. Le gérant de cette revue est Hector Fleischmann, natif de Waterloo, en Belgique. Il exerçait la profession de publiciste. Né en 1882, il mourut le 4 février 1913. Après avoir écrit des romans libertins, il s'était tourné vers la petite histoire ; ce qui lui valut l'apostrophe de Mathiez. Nous lui sommes redevables d'une étude consciencieuse sur le masque mortuaire de Robespierre et de la réédition des *Mémoires* de Charlotte Robespierre. C'est lui qui s'entremît avec la municipalité de Saint-Ouen pour l'érection du Robespierre blessé de Broquet. Les *Annales Révolutionnaires* de 1913-1914 firent une large publicité à l'événement.

2. BROQUET Gaston (1880-1947) né à Void-Vacon (55) par ailleurs, village natal de Nicolas Cugnot, inventeur du chariot à vapeur. Auteur de nombreux monuments aux morts d'après la Grande Guerre.



M. VINOT a conquis le public arrageois.

La conférence sur *Les missions de Saint-Just dans la région du Nord* donnée à Arras le 6 novembre dernier a manifestement passionné les auditeurs et nous a valu de nombreux témoignages de satisfaction. Le débat qui a suivi s'est prolongé tard dans la soirée et nous remercions vivement M. Bernard VINOT dont l'érudition et le talent ont permis le succès de cette initiative de notre association.

Une lettre inédite d'Augustin ROBESPIERRE

Notre ami Daniel Somogyi nous a fait parvenir copie d'une lettre inédite du jeune frère de Maximilien écrite alors qu'il était encore élève au collège Louis le Grand. Elle est adressée à l'intendant du duc de Fleury et concerne M. Deshorties d'Arras. Cette lettre, d'abord faussement attribuée à Maximilien, a été vendue à Drouot en mai 2005.





Amigos de BURGOS

Un grand merci à nos amis de Burgos qui nous ont envoyé d'Espagne un numéro de leur revue, richement illustrée, intitulée *ROBESPIERRE*. Quelques pages sont en français, dont une consacrée à notre bulletin *L'Incorruptible*. Plusieurs articles aussi en anglais et des poèmes comme « Un mundo Poetico amente Patetico » La Révolution mais aussi l'actualité y sont présentes.

L'anti-palme d'Or ?

C'est sous ce titre que l'US, organe du SNES, syndicat des professeurs, publie un article qui s'interroge sur le fait que le prix de l'Éducation Nationale ait pu être attribué cette année à Cannes au film « *Maria-Antoinette* » de Sylvia Coppola. L'auteur en parle comme d'une grosse machine américaine ni édifiante ni discrète ni humaniste. Un peu comme l'anti-*La vent se lève* de Ken Loach. Puis trouvant néanmoins le film réussi, elle gage en conclusion que la discussion à son sujet promet d'être passionnée.



On a vite oublié que bien des promoteurs de la Révolution devinrent des contre-révolutionnaires, à savoir « *les culottes dorés à talon rouge* ». Ainsi, quand Camille DESMOULINS dit à MIRABEAU « *Vous êtes vendu à cent mille livres* », le ci-devant comte, d'un air très « *talon rouge* » se borna à lui prendre le bras : « *Allons dîner !* » (1)

Citons quelques uns de ces personnages :

Walter BOYD et KER, banquiers anglais et agents de leur gouvernement.

PERREGAUX, banquier né à Neuchâtel, sujet prussien, agent anglais, également ami de DANTON.

Les banquiers FREY, de leurs vrais noms Siegmund GOTLOB et Emmanuel DOBRUSKA, juifs moraves, amis du député CHABOT. Le financier hollandais KOCK. Quelques français : l'abbé D'ESPAGNAC, le baron de BATZ, SAINTE-FOY, DUROY...

Les uns comme FREY, insuffisamment protégés passeront sous le couperet de la guillotine ; d'autres mieux en cour auprès des députés d'affaires, tiendront jusqu'à la mort de DANTON.

Quant aux plus habiles, ils sauront se rendre indispensables, comme PERREGAUX qui présida une commission officielle chargée de recenser puis de récupérer les créances et dépôts de fonds effectués à l'étranger. PERREGAUX s'entourait de collaborateurs privilégiés, dont FULCHIRON qui sera plus tard, un des premiers régents de la banque de France.

Dans un article sur « *les groupeurs d'argent sous la Révolution* » (2) Albert FREVILLE, nous montre bien que ROBESPIERRE avait parfaitement compris la malfaisance du pouvoir occulte de la finance. Il les dénonce lors d'une séance aux Jacobins, le 22 frimaire an II (12 décembre 1793) : « *Les banquiers conspirent impunément ; ils disposent de la paix dans cette ville. Quand ils veulent des attroupements aux portes de boulangers, elles sont assiégées* ». Puis il demande la destitution du Conseil d'administration nommé par la haute banque internationale et l'institution d'un nouveau conseil d'administration nommé par l'État français (3).

Si ROBESPIERRE était sorti vainqueur du 9 Thermidor, dit FREVILLE, la haute banque aurait été définitivement expulsée de France. La caste financière des GENEVOIS aurait été détruite et celle des FRANCFORTOIS n'aurait jamais vu le jour.

Après le 9 thermidor.

Durant l'hiver 1794, les Girondins revinrent à la Convention, qui supprima le Maximum, provoquant une inflation vertigineuse.

Alors s'ouvre le règne des trafiquants de devises, des accapareurs (ceux-ci ne risquent plus la guillotine) et des fournisseurs aux armées. (4)

Les assignats perdirent de plus en plus de valeur : de 30 % en juillet 1794, ils ne valaient plus que 3% de leur valeur initiale en juillet 1795.

L'un des principaux responsables en était BOISSY D'ANGLAS surnommé BOISSY FAMINE. Au Comité de Salut Public, il fut chargé au printemps 1795 de l'organisation des subsistances pour Paris. Mais la montée de prix provoqua une insurrection du peuple des faubourgs (5).

BOISSY D'ANGLAS se fit acclamer à la tribune déclarant « *Qu'un pays gouverné par les propriétaires est dans l'ordre naturel* ».

En vertu de quoi, de par la Constitution de l'an III, il n'y eut plus que 30 000 électeurs en France (6).

Ce fut le moment où les « hommes de proie » rentrèrent en France, tel TALLEYRAND-PERIGORD, très lié avec DANTON, quand celui-ci était ministre de la justice en août 1792. Jouisseurs tous deux, ils se ressemblaient dit-on comme deux « *gouttes de pus* ».

Quant aux banquiers, ils miseront sur le trio BONAPARTE-TALLEYRAND-FOUCHE et les tambours de Brumaire ne seront plus loin. ■

Maximilien CUTTOLI (Paris)

1. Labracherie Pierre, *Camille Desmoulins*, Hachette, 1948

2. Albert Fréville, Denoël juillet 1939

3. Les révolutionnaires de l'An II savaient faire la distinction entre la gestion et la propriété des entreprises, entre le droit d'aïnesse des administrateurs et le plat de lentilles des actionnaires.



le banquier Perregaux

Les méandres d'un parcours hors du commun pour un volontaire de l'An II

On se souvient qu'au lendemain de la Révolution française, les souverains étrangers et leurs courtisans se sentirent menacés, dans leurs systèmes et leurs privilèges, par le triomphe des idées nouvelles ; c'est ainsi que les Autrichiens, Prussiens, Hollandais, Anglais, Sardes et Napolitains, Portugais, Espagnols craignant que l'esprit révolutionnaire déborde sur leurs Etats, se coalisèrent contre la France et décidèrent de l'envahir. Aux termes de la fameuse convention de PILNITZ du 27 août 1791, ils souhaitaient venger avec éclat le roi de France outragé et mettre fin aux effets dangereux de la Révolution.

L'Assemblée Législative releva le défi, et, en accord avec le roi, vota, presque unanimement, la guerre dans sa séance du 20 avril 1792. Si l'armée de ligne n'était pas assez nombreuse pour repousser l'ennemi, elle trouva dans les volontaires de 1791 qui formaient environ les 2/3 des troupes, un puissant soutien. Déjà à cette époque, on essaya de pratiquer une sorte d'amalgame (qui n'est pas sans préfigurer ce qui se passera plus tard avec les Résistants FFI engagés dans l'armée reconstituée de 1944-45).

La malheureuse issue des premiers combats, due en partie au manque de matériel et à la médiocrité du haut commandement, causa une vive agitation dans le pays.

Bientôt les événements du 20 juin 1792 (insurrection du peuple parisien) et le lancement par le Duc de BRUNSWICK, généralissime des armées coalisées, de son odieux manifeste (« Tous les Français sans exception qui combattraient les troupes de leurs majestés impériale et royale seraient punis de mort ») servirent de détonateur à la crise : le 11 juillet la Patrie était déclarée en danger. Dès lors, on assista à la levée en masse des volontaires de 1792, exaltés, fanatiques, mais bien moins souples à la discipline que ceux de 1791, lesquels comptaient dans leurs rangs un grand nombre de jeunes gens instruits, pleins d'enthousiasme et animés d'un profond sentiment du devoir.

C'est dans ce contexte historique et à la date du 17 août 1791 que se situe l'entrée au service du 4^{ème} bataillon Belge, basé en France, de Christophe BURMANN, né à Mayence le 18 mai 1771.

Affecté en qualité de carabinier ⁽¹⁾ au 1^{er} bataillon de Tirailleurs en février 1793, il participe aux campagnes de l'Armée du Nord : Valmy, Jemmapes, Wattignies, autant de victoires françaises qui marquèrent les années 1792-93 et donnèrent lieu à une exploitation psychologique en vue d'exalter le moral des troupes.

La bataille de MOUSCRON, bien que moins connue, fut également le théâtre d'un engagement majeur entre l'armée française et celle des alliés européens. Christophe BURMANN faisait partie du détachement qui, le 29 avril 1794, sous les ordres du général MAC DONALD, parvint à conquérir la hauteur du Mont CASTERT, proche de Mouscron, et à triompher de l'artillerie autrichienne placée sous le commandement du général de CLERFAYT.

Son ardeur au combat lui valut une grave blessure à la main droite, suite à un coup de feu reçu « en se rendant maître d'une pièce d'artillerie défendue opiniâtement par trois ennemis » (sic). Les pertes subies dans les deux camps démontrent à elles seules l'âpreté de cet affrontement.

Après les premiers soins qui lui furent prodigués, Christophe BURMANN est admis le 8 novembre 1794, en qualité de lieutenant, à l'Hôtel des Invalides.

Le 26 avril 1795, il passe, avec son grade, à la 128^{ème} compagnie de Vétérans, et c'est le 11 juin 1796 qu'il entre à la 49^{ème} Compagnie de Vétérans Nationaux en garnison à la Citadelle d'Arras.

Il sera réformé le 29 juin 1797 et bénéficiera, à compter du 7 juin 1811, d'une pension de faible quotité.

Cet itinéraire ne serait pas complet s'il n'était pas fait mention de son mariage le 16 germinal An V (4 avril 1797) avec Robertine GLAND, une jeune fille de Warlus, commune de la périphérie d'Arras où il s'installe comme ménager (petit cultivateur) et où il sera élu par ses concitoyens conseiller municipal ⁽²⁾. Il y fondera une grande famille dont l'arbre généalogique comportera de nombreuses ramifications dans le département du Pas-de-Calais (et sur lequel j'apparais à la 7^{ème} génération).

Sa volonté d'assurer une modeste prospérité à son foyer et l'aggravation de son état de santé, due aux séquelles de ses anciennes blessures, l'amènent, sous LOUIS-PHILIPPE, à solliciter auprès du ministère de la Guerre une aide financière de caractère exceptionnel : il n'obtiendra pas satisfaction.

Christophe BURMANN s'éteindra le 20 décembre 1850, peut-être un peu déçu du manque de reconnaissance manifesté à son égard mais certainement fier d'avoir mis toute son énergie au service de la France. ■

Marcel BURMANN (Sainte Catherine les Arras)

1. Les états de service de Christophe BURMANN ont été consultés au service Historique de l'Armée à Vincennes.

2. Deux maires actuellement en fonction dans l'arrondissement d'Arras figurent parmi ses descendants.



L'Association des Ecrivains et Artistes Révolutionnaires (AEAR) qui siège à Pantin, nous a envoyé copie d'une lettre adressée en octobre à M. Bertrand Delanoë.

Après avoir rappelé qu'un arrêté avait, en 1946, donné le nom de Robespierre à la Place du Marché St Honoré et à la rue St Honoré qui y mène, l'AEAR écrit : « Vous avez personnellement inauguré, à la surprise de beaucoup, l'apposition d'une plaque portant le nom de Jean-Paul II. Si un chef religieux qui devrait être, par logique officielle indifférent à une nation constitutionnellement laïque, est jugé digne d'un tel honneur, comment le grand révolutionnaire qui participe de si près à l'édification de cette nation, ne le serait-il pas ? ». L'Association demande donc que le nom de Robespierre soit rendu au moins à l'un des deux lieux d'où il fut supprimé en 1950.

Un conseiller du Cabinet du maire a répondu par lettre du 19 octobre : « que l'éventualité de dédier un site parisien a été étudiée à plusieurs reprises, que cette dénomination est loin de faire l'unanimité tant parmi les historiens que parmi les élus... que Robespierre fut tout de même l'instigateur de la Terreur... et que c'est également pour cette raison que cette dénomination ne fait pas partie des priorités de l'actuelle municipalité ».

Cette réponse laisse supposer que c'est donc à l'unanimité qu'a été décidée l'apposition de la plaque papale !

Nous nous proposons de nous en assurer auprès des différents groupes au sein de la municipalité de Paris.



.....



Madame Blondeau, professeur retraitée de Paris (XX^e), nous a fait savoir qu'elle aussi avait écrit au Maire de Paris le 22 septembre se disant « scandalisée que le maire de la capitale d'un pays laïque ose donner le nom d'un des plus belles places de Paris alors qu'on commémore le centenaire de la loi de séparation des églises et de l'Etat » d'autant, ajoute-t-elle que vous avez refusé de donner à une rue le nom de Robespierre « mis prétexte que son action est controversée. Les idées et l'action de Jean-Paul II, en particulier en Afrique au sujet du Sida, ne le sont elles pas ? N'est-il pas considéré par beaucoup de Français de gauche comme un pape réactionnaire ? »



Le Maire de Saint-Ouen, hôte d'Arras

C'était en 1933 à l'occasion de l'inauguration du buste de Robespierre. Le maire d'Arras se félicitait *« de réparer une grande injustice en inaugurant le buste de Robespierre, l'une des grandes figures de la Révolution qui a brisé tous les obstacles, débarrassé les routes de l'avenir au profit non seulement de la France mais de toute l'Europe »*. Et il ajoutait : *« Nous avons été critiqués et nous le serons encore pour cet hommage »*. C'est pourquoi il tint à remercier de l'appui moral qu'il lui apportait par sa présence : *« Monsieur le député Maire LESESNE dont la maison commune de SAINT-OUEN s'ornait déjà d'un buste de Robespierre »*.

Il s'agit de ce fameux monument, disparu depuis, évoqué dans notre précédent bulletin et par M. Dumeuse en page 2.

20ans, c'est le bel âge!

C'est en réaction de décisions officielles d'exclure « le personnage trop controversé de Robespierre » des manifestations officielles prévues à Arras et en plusieurs villes, que des Amis de Robespierre de toute la région, alertés par voix de presse, ont décidé de se rassembler et d'agir. L'ARBR venait de naître ; c'était le 25 février 1987.



CORRESPONDANCE reçue par le département du Pas-de-Calais, début 1793.

Quelques extraits qui reflètent la diversité des problèmes posés au Directoire du département.

De Lillers :

Le Maire et les officiers municipaux réclament la somme de 628 livres en paiement de 429 piques. Elles ont été fournies par des citoyens qui ont donné leurs bras et leur sueur pour servir la République et qui sont aujourd'hui poursuivis par les marchands qui ont fait les avances en fer et en charbon.

De Gonehem :

A propos de la Réquisition du général Marassé. Le Maire et les Officiers municipaux font savoir qu'il ne s'est présenté personne.

Nous n'en sommes d'autant moins surpris que notre population est beaucoup insuffisante pour la culture de notre territoire. Nous n'y pourrions parvenir qu'autant que nous soyons autorisés à faire tirer au sort ou à donner de gros engagements en conséquence. ...

Du directoire du District de St Omer :

Dans les campagnes des cantons de Wismes et celles qui bordent le ci-devant Boulonnais, des charrettes de trois chevaux enlèvent la nuit une partie des grains. Ces enlèvements produisent de la fermentation. Nous avons envoyé une adresse aux cultivateurs pour qu'ils apportent leur blé au marché car nous n'avons pas de quoi pourvoir aux besoins de la ville et il a fallu trois semaines de suite ravitailler le marché avec du blé de nos magasins. Daignez nous indiquer la mesure que nous devons suivre relativement à ces enlèvements nocturnes.

De Metz en Couture :

La municipalité voit avec peine la désertion des volontaires qui étaient en garnison à Tournay, laquelle augmente de jour en jour. Nous avons fait paraître plusieurs de ces déserteurs pour connaître leurs motifs.

- 1° Se plaignent de la conduite de leurs supérieurs qui n'ont pas la capacité pour commander.
- 2° On ne leur enseigne point l'exercice et la manière de pouvoir se défendre avec leurs armes.
- 3° Se plaignent qu'on les expose à être égorgés comme plusieurs de leurs camarades en leur faisant monter la garde sans munitions.
- 4° On leur refuse tout décompte.
- 5° Les assignats qu'ils reçoivent pour paiement perdent la moitié de leur valeur.
- 6° Etant couchés sur de la mauvaise paille ils ne peuvent résister n'ayant point de couverture.
- 7° Les marchands se refusent à leur livrer les choses de première nécessité sous prétexte qu'ils ne sont point payés par le sergent major.

Tous ces rapports sont vrais ou faux, la municipalité exige qu'il soit pris des moyens pour connaître la vérité pour empêcher la désertion de ces volontaires.

Il paraît que nous avons beaucoup d'ennemis dans Tournay réunis aux prêtres réfractaires qui se plaisent à induire en erreur nos volontaires qui sont faibles d'esprit pour s'emparer de la terreur ...

D'Arras :

Parmi les effets propres à équiper les campements et hôpitaux militaires, il se trouve dans la maison de De Conzié des matelas d'une étendue et d'un prix considérables, des draps et des nappes d'une grandeur et d'un prix énormes et une quantité considérable de chemises fines, plus des meubles précieux mais trop fragiles qu'il y aurait intérêt à vendre pour en acheter d'autres. Le Conseil général du district demande l'autorisation de procéder à la vente.

De Paris :

L'administration de Banque et Finances, établie à Paris, rue des deux Portes St Sauveur est prête à aider ceux qui veulent acquérir des Biens Nationaux et demande aux directoires des départements de le leur faire savoir, dans l'intérêt de la Patrie.

De Saint-Pol :

Le district doit fournir 301 voitures pour un convoi. Mais les fermiers se plaignent du retard pour le paiement.



à suivre = = =

Point de vue : Pourquoi Robespierre demeure-t-il banni des pages glorieuses de l'histoire... Mais pourquoi il reviendra.

Notre ami Vincent Mottez nous a fait parvenir un article sur Robespierre qu'il a par ailleurs publié sur le site www.salutpublic.fr dont nous publions volontiers ces quelques larges extraits.

Maximilien Robespierre. Ce nom résonne à travers les siècles comme un écho énigmatique et tourmenté dans l'oreille inconsciente de la République. L'écho nous rappelle à une époque insaisissable tissée dans la trame de la grandeur et de l'effroi : le son du tambour, les clameurs à la tribune, le couperet de la guillotine. Derrière ce vrombissement émerge un nom, Maximilien Robespierre. Comme une tâche de sang sur la carte métaphysique de l'histoire, l'homme demeure l'ombre noire de la France moderne, l'embarras des professeurs, l'abcès de l'histoire. La République n'a toujours pas honoré son principal artisan d'une statue, tout juste une plaque, une station de métro, un souvenir, un spectre... Pourquoi l'homme qui sacrifia sa vie à la mise en place d'une société vertueuse et fraternelle est-il aujourd'hui si ignoré, méprisé et refoulé comme un vieux secret de famille ?

« Ce sont les vainqueurs qui écrivent l'histoire » dit l'adage. « Et avec le sang des vaincus » peut-on rajouter. Lorsque la conspiration thermidorienne envoya Robespierre et ses partisans sur la planche du bourreau, il ne resta plus que les ennemis du terrible conventionnel d'Arras pour fermer la page de la Révolution et faire le bilan du chapitre de la Terreur. Alors qu'ils s'employaient eux-mêmes à mener la Terreur blanche, les Thermidoriens s'appliquèrent à attribuer à « l'ignoble Robespierre » toutes les calamités de la révolution. Depuis Thermidor, c'est toujours sur Maximilien Robespierre que l'inconscient collectif se décharge et lave sa conscience. Bien que lesdits Thermidoriens tels Cambon s'en repentirent sur leur lit de mort (« Nous avons tué la République au 9 Thermidor, en croyant ne tuer que Robespierre ! Que n'ai-je péri, ce jour-là, avec eux ! La liberté vivrait encore ! ») Robespierre reste le froid Totem de la violence... Comment le plus ardent défenseur du peuple et des opprimés s'est-il retrouvé si malmené au pilori de l'histoire ? Pourquoi le tribun, pourtant pionnier de l'abolition de la peine de mort et de l'esclavage dans les colonies, occupe-t-il encore la fonction d'épouvantail de l'histoire ? Point de révisionnisme nécessaire pour réhabiliter Robespierre, les faits historiques et ces diverses interventions à la Convention Nationale lui donne mille fois raison.

L'austérité ne paie pas en politique dans la tradition gauloise... Avec sa mine préoccupée d'ascète rongée par l'appéhension, Robespierre ne charme pas, il s'acharne sans relâche pour sauver le destin de la Révolution, quitte à prendre des décisions sévères. Le salut du peuple en vaut la peine. Robespierre assume.

Les Français du troisième millénaire que nous sommes n'ont, pour la majorité, pas connu la guerre. Notre contexte matériellement confortable nous donne un recul socio-historique qui nous indispose pour convenir de l'idée de mourir ou faire mourir pour sa patrie ou mourir ou faire mourir pour un idéal. Personne ne serait prêt à périr sur une barricade aujourd'hui. Pour les révolutionnaires de 1789, le mot d'ordre était « la liberté ou la mort ». Ainsi, les discours de Marat, Saint-Just ou Robespierre ne trouvent en nous plus qu'un public faisant le choix de l'apathie confortable plutôt que l'effort foudroyant. Le traumatisme de la Seconde guerre mondiale, du nazisme, du stalinisme nous fait haïr le lien entre idéologie et perte humaine. Nous ne luttons pas pour la liberté et l'égalité, nous luttons pour avoir une belle voiture et une maison bien décorée. Nous ne sommes pas psychologiquement capables d'appréhender Robespierre et la Terreur... ■ ■ ■



Une autre image arrageoise de Robespierre

C'est un très beau livre de photos d'Arras, souvent originales, qui vient d'être édité sous le titre « ARRAS, la mémoire envoûtée ». Le fait est assez rare pour être souligné : le personnage de Robespierre n'y est pas trop maltraité, comme si souvent dans les guides et ouvrages grand public consacrés à la ville. Qu'on en juge par ces extraits.

Maximilien Robespierre. Le jeune avocat s'intègre à la bonne société arrageoise. Le 4 février 1786 il est nommé directeur de l'Académie d'Arras. Il côtoie Lazare Carnot. La même année Dubois de Fosseux, futur maire, le fait membre des Rosati, cercle de poètes.

Défenseur des plus pauvres, auteur d'un traité sur *Les droits et l'état des bâtards*, il jouit d'une certaine popularité et rédige le cahier de doléances des savetiers d'Arras.

Dubois de Fosseux devient un adversaire politique. Maximilien lui lance à la tête le nom d'une famille roturiers. « Un jour viendra où les Lantillette gouverneront la ville. » ■ ■ ■



■ ■ ■ La Révolution est en marche. Elle est impitoyable.

Les Arrageois, envers Robespierre, éprouveront longtemps un souvenir de trahison. Les rapports de l'Incorruptible avec sa ville natale ne sont pas simples. Le 15 octobre 1933, l'inauguration d'une statue tourne court. La ville se réveille avec deux guillotines en bois dressées sur les places, des mannequins d'aristocrates pendus aux réverbères, des têtes en carton qui se balancent, des caniveaux dégoulinant de peinture rouge.

En 1968 les comités d'action lycéens se battent pour baptiser leur lycée du nom de Robespierre... l'établissement toutefois n'a jamais été inauguré.

La réalité semble aujourd'hui apaisée... « *La perception de l'histoire est plus fine* » analyse le secrétaire de l'association Les Amis de Robespierre. « *Un fait pas oublier que l'Incorruptible avait par dessus tout la passion de l'égalité... Sans elle, la liberté est un vain mot, pensait-il. C'est l'homme clé de la Révolution, le sauveur de la République et l'inventeur du suffrage universel. Le personnage est considérable, connu dans le monde entier il mérite mieux que sa caricature.* »

Entre Robespierre et Arras ce n'est pas encore l'amour fou mais les mentalités évoluent. Face au Théâtre une rue porte son nom. La maison qu'il habita de 1787 à 1789 est restaurée : elle abrite un musée des Compagnons du Tour de France. La musée des beaux-arts a acquis en 2001 un portrait de l'enfant du pays. ■

■ ■ ■ En déclarant que le peuple français reconnaissait l'être suprême et l'immortalité de l'âme, Robespierre anticipait déjà la République coupée du lien spirituel dans laquelle nous vivons. Puisant dans les fondements de la philosophie rousseauiste, il avait compris qu'un système politique ne pouvait couper complètement le lien au divin. Nier dieu, c'est nier l'homme. L'être suprême devait cimenter cette République fraternelle et vertueuse pour lui éviter de plonger dans l'individualisme morne qui nous a conduit à chercher de nouveaux dieux dans le consumérisme ataraxique moderne... Corrompue par quelques richesses, la chose publique a vendu son âme contre quelques chimères. Robespierre l'incorruptible est devenu la bête noire de notre monde corrompu où les purs semblent dangereux.

Ainsi Maximilien Robespierre... demeure condamné à porter les flétrissures et l'opprobre de son époque depuis deux cents ans.

Le mythe de l'Artésien n'est pourtant pas mort dans tous les cœurs. Jaurès déclara il y a cent ans : « *Je suis avec Robespierre, et c'est à côté de lui que je vais m'asseoir aux Jacobins* ». Aujourd'hui, alors que nous nous préparons à célébrer les 250 ans de sa naissance, le grand conventionnel manque cruellement devant la déconfiture dans laquelle s'enlise la République. Au-dessus de tout clivage de factions politiques, Maximilien Robespierre apparaît comme un prophète indispensable. La nation n'est pas menacée par des armées anglaises ou prussiennes ou encore un retour à la monarchie, elle est menacée par elle-même, par sa vacuité idéologique et spirituelle. Elle a cruellement besoin d'être redéfinie sur des socles épistémologiques forts. L'esprit de Robespierre reviendra car l'hypocrisie n'a que trop fait son chemin. Quand la colère du peuple aura atteint son seuil de tolérance, ce sera dans le souffle de l'Incorruptible qu'il cherchera de l'air et le sans-culotte qui sommeille en chaque citoyen retrouvera de la vigueur. Les paroles de Robespierre raisonnent déjà comme un appel : « *Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est pour le peuple le plus sacré et le plus indispensable des devoirs* ». ■

Vincent Mottez

La conspiration du Nord

Inspiré par Fouché et Talleyrand durant l'exil de Napoléon à l'île d'Elbe, le complot - connu sous le nom de Conspiration du Nord (et évoqué par Chateaubriand dans ses Mémoires d'Outre-Tombe) visait à renverser Louis XVIII afin de rendre le trône au roi de Rome sous la régence de Marie-Louise.

Des militaires de haut rang : le Maréchal Davout et plusieurs Généraux dont Les frères Lallemand, Lefebvre-Desnouettes et Drouet d'Erlon (qui participa pour sa part à toutes les grandes batailles de la Révolution et de l'Empire : Valmy - Fleurus - Austerlitz - Iéna - Friedland...) y adhérèrent.

Ce complot "mi-impérial, mi-révolutionnaire" selon les propres mots de Chateaubriand éclata dans les départements du Nord. Les Généraux Lefebvre-Desnouettes et Lallemand partis respectivement de Cambrai et de Laon devaient d'après le plan concerté par les conjurés se rendre à La Fère, s'emparer du parc d'artillerie, entraîner le régiment en garnison dans cette ville, se réunir à Noyon au Général Drouet d'Erlon et aux troupes qu'il aurait amenées de Lille et de là marcher sur Paris.

Mais après un début d'exécution le 5 Mars 1815, le complot mal préparé et surtout désavoué par Fouché, échoua dans l'incertitude et l'agitation qui suivirent l'annonce du retour de l'Empereur. Emprisonné par des officiers restés fidèles au roi, Drouet d'Erlon parvint à s'échapper et à se cacher jusqu'au retour effectif de Napoléon qui le rétablit dans son commandement du 1er Corps d'observation du Nord avec mission d'armer et d'équiper la Garde nationale et les troupes de ligne, d'organiser les services et d'approvisionner les places. Une nouvelle campagne allait commencer... ■



Joseph Fouché 1759-1820

Dr Michel CSANYI (Lens)

Pour en savoir plus : "An english biography of Jean-Baptiste Drouet, Count d'Erlon" in *Encyclopaedia Britannica, 11th édition*



Robespierre dans le texte

L'esprit de répartie du jeune et obscur député

Les plaidoiries de Robespierre, avocat puis les nombreux discours qu'il a prononcés dans les différentes assemblées témoignent à l'envie de ses talents d'orateur mais on a moins souvent l'occasion de connaître le redoutable débatteur qu'il était pour ses adversaires lors des nombreux combats qu'il dut livrer. Déjà dans les affrontements avec l'échevinage d'Arras, lors de l'élection aux Etats Généraux, ROBESPIERRE il avait montré avec quelle efficacité il savait renverser à son profit l'opinion d'une assemblée.

Le court récit qui suit montre qu'à peine arrivé à Versailles, totalement méconnu mais nullement impressionné par les illustres personnages que comptaient les trois ordres, le petit avocat artésien sut, par une percutante réplique, débouter un adversaire et mettre tout le monde de son côté.

L'histoire est d'autant plus crédible qu'elle est racontée par l'abbé DERAMECOURT (professeur au petit séminaire d'Arras) dans un gros ouvrage en 3 volumes *Le clergé du diocèse d'Arras, Boulogne et Saint-Omer pendant la Révolution (1789-1802)*, publié en 1884.



« Je ne veux pas oublier la première occasion où l'on distingua un homme qui s'est depuis acquis une célébrité fatale.

Le clergé voulant essayer d'obtenir par surprise, une réunion des ordres, député aux communes, l'archevêque d'Aix, qui fit un discours pathétique sur les malheurs du peuple et la misère des campagnes ; il produisit un morceau de pain noir que des animaux auraient pu dédaigner et auquel les pauvres étaient réduits ; il invita les communes à envoyer quelques députés pour conférer avec ceux du clergé et de la noblesse sur les moyens d'adoucir le sort des indigents.

Les communes qui voulaient garder leur immobilité, sentirent le piège et n'osaient pas rejeter ouvertement une proposition dont le refus pouvait les compromettre aux yeux de la multitude.

Un député prit la parole et renchérit sur les sentiments du prélat en faveur de la classe indigente ; mais il jeta du doute avec adresse sur les intentions du clergé : « Allez, dit-il à l'archevêque et dites à vos collègues que s'ils ont tant d'impatience à soulager le peuple, ils viennent se joindre dans cette salle aux amis du peuple ; dites leur de ne plus retarder nos opérations par des délais affectés ; dites leur de ne plus employer de petits moyens pour nous faire abandonner les résolutions que nous avons prises, ou plutôt, ministres de la religion, dignes imitateurs de votre Maître, renoncez à ce luxe qui vous entoure, à cet éclat qui blesse l'indigence ; reprenez la modestie de votre origine ; renvoyez ces laquais orgueilleux qui vous escortent, vendez ces équipages superbes et convertissez ce vil superflu en aliments pour les pauvres »



« A ce discours qui entraînait si bien dans les passions du moment, il se fit non pas un applaudissement, qui aurait été une bravade, mais un murmure beaucoup plus flatteur. On se demandait partout qui était l'orateur ; il n'était pas connu, et ce ne fut qu'après quelques moments de recherches qu'on fit circuler dans la salle et les galeries un nom qui trois ans après, faisait trembler toute la France » ■



Contre la peine de mort

Les éditions Tribord, de Bruxelles, nous ont fait parvenir « LA COURSE CONTRE LA HONTE », de Pierre Clavier qu'elles viennent d'édition et qui est consacré à l'histoire de l'abolition de la peine de mort depuis ses prémices. Suivi d'un entretien avec Robert Badinter, on y trouve des témoignages de condamnés et des écrits de Victor Hugo, Lamartine, Dostoïevski, Montesquieu, Foucault, mais aussi ceux de grands tribuns tels Jaurès, Dupont, Briand, Mandela ou Robespierre.

250^{ème} ANNIVERSAIRE

Le grand compositeur italien, GIACOMO MANZONI, nous a offert le CD d'un enregistrement de sa « Suite Robespierre » une composition pour orchestre, avec 3 solistes et deux récitateurs, créée à Turin en 1976 pour la RAI. Il suggère que l'exécution de cette œuvre, que nous avons eu grand plaisir à entendre, figure au programme des manifestations prévues en France pour le 250^{ème} anniversaire de la naissance de Robespierre en 2008. Excellente proposition, à suivre.

